

Mesdames, messieurs, c'est à la demande de la Présidente de l'association *Pour le souvenir du camp de Rieucros* que je m'adresse à vous

Aujourd'hui, le 8 mars 2024, nous savons que

à Rieucros,
714 femmes étaient des étrangères.
Des « étrangères indésirables ».
C'est-à-dire, des femmes immigrées.

Après la Première Guerre mondiale, la France a besoin de bras. Ainsi,

Rosa Obertlikowa, Tchécoslovaque. Elle arrive à Paris en 1923 pour travailler comme ouvrière dans la métallurgie.

Après la fermeture de son entreprise, elle n'a plus de « carte de travailleur ».

Elle est envoyée à la Maison centrale de Rennes.

Puisqu'elle n'a plus de travail, à la fin de son incarcération, elle est escortée à Rieucros en mai 1940 ;

Anna Hotzoulak. Elle arrive en France en novembre 1937, depuis l'Ukraine, avec un contrat de fille de ferme dans l'agriculture.

Son patron essaie de la violer. Elle s'enfuit. À cause de la langue, elle ne parvient pas à s'expliquer.

Son contrat de travail est rompu ? En résulte un an de prison, puis elle est escortée à Rieucros. Elle ne reçoit plus de nouvelles de son mari

En mai 1941, Rosa, Anna et d'autres femmes sont recrutées pour travailler en Allemagne.

Dans les années 1930, des femmes émigrent en France parce qu'elles sont en danger dans leur pays. Ainsi,

Jutta Lubisch, une syndicaliste communiste. Quand elle franchit clandestinement la frontière française en mai 1937, elle a déjà connu trois années de camp de concentration en Allemagne, pour « haute trahison ».

La guerre étant déclarée, la France la dit « dangereuse pour le pays en guerre ». Elle est incarcérée à la prison de la Petite Roquette le 2 septembre 1939, puis escortée à Rieucros.

Arghani Ipekian a vu sa famille massacrée en Arménie.

Elle a cherché un refuge en France. À Marseille, elle aurait été une propagandiste anarchiste, et se serait rebellée : elle est escortée à Rieucros dès le 2 décembre 1939.

Les 160 femmes espagnoles, qui ont quitté l'Espagne dans les flots de la *Retirada* savent pourquoi elles ne veulent pas « retourner chez Franco ». Et celles qui se battent avec des gendarmes à Argelès ? Elles sont punies et envoyées à Rieucros.

Les « Internationales », infirmières et médecins, qui s'étaient engagées en Espagne aux côtés des Républicains sont entrées en France, parfois en accompagnant les blessés en 1938. Ni la

France, ni l'URSS, ne veulent les accueillir. Parce qu'elles sont nées juives, la moitié d'entre elles va être déportée à Auschwitz.

Ce furent aussi d'autres femmes qui étaient dites prostituées, ou encore racoleuses.

« Vit de la prostitution clandestine et racole dans les cafés des environs de l'Opéra et de la Madeleine », écrit l'administration à de nombreuses reprises.

Si c'était vrai, si elles ne répondaient pas aux normes de genre de pureté et de virginité, était-ce une « raison » pour les envoyer dans un camp d'internement ? Pendant des mois ? Pendant des années ?

Internées à Rieucros, elles deviennent des proies.

Madéleine Guttmann, une jeune hongroise, arrivée en France depuis 1924, à l'âge de 8 ans. Elle voulait fuir absolument de ce camp. Lors de sa première fuite, depuis le camp de Rieucros, dans les bois de Saint-Chély d'Apcher, elle est violée par 6 militaires français. Ils lui ont jeté une pièce de monnaie.

Cela figure sur le procès-verbal écrit par les gendarmes.

À Rieucros, le désir de « résistance » était là.

Tous les jours.

Résistance à l'arbitraire, résistance contre toutes les violences sexistes.

Et,

vous vous en souvenez ?

au risque de leur vie, en engageant leur corps et leur âme, des femmes immigrées, des Polonaises, des Allemandes, des Espagnoles, des Italiennes, d'autres encore qui étaient internées à Rieucros, elles ont ensuite participé à la Résistance, afin de libérer la France.

En évoquant le passé des femmes internées à Rieucros, nous n'oublions pas le présent.

Aujourd'hui encore, la domination du corps des femmes est un objectif de guerre.

Le viol est une arme de guerre. Ainsi,

En République démocratique du Congo, des milliers de femmes sont violées, le plus souvent par des militaires. Elles risquent d'être contaminées par le virus du sida. Leurs familles les rejettent quand elles apprennent l'infamie et se retournent contre ces malheureuses.

En Ukraine, les femmes violées par les soldats russes ont peur de ne jamais pouvoir se marier. Le viol est une tactique de guerre visant à déshumaniser les femmes.

En France, au cinéma, dans l'agriculture, dans les bureaux, le corps des femmes est encore un objet de domination et d'humiliation.

Et les femmes immigrées sont les plus vulnérables.

Nombreuses sont les femmes qui résistent. Nous restons présentes avec elles.